

Kantin des Aulnes

Catharsis

Après la tempête

ISBN : 979-10-227-5978-6

© Kantin des Aulnes

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Préface

Le jeune homme que j'étais :

Je suis en pleine galère à l'âge de vingt ans
C'est le déluge, la tempête, l'ouragan,
C'est un effroyable coup de vent.
Qui me submerge !
Mon corps brûle, ma raison s'enfuit,
La folie s'immisce violemment dans ma vie.
Je suis sonné, blessé, assujetti.
En proie aux bizarreries et à l'étrangeté de l'âme,
Mon corps ne sait que geindre et verser des larmes.

L'homme que je suis devenu :

Jeune homme ! Tu dois te ressaisir !
Ne pas oublier qu'à force de ténacité, de lutte et d'espoir,
Ton dramatique passé finira au placard !
Je parle en connaissance de cause,
Toi et moi nous sommes en osmose.
Le printemps fut charmant, l'été épouvantable,
L'automne à présent est plutôt doux et calme,

Le jeune homme que j'étais :

Que me réservera l'hiver si froid sur cette terre ?

L'homme que je suis devenu :

Occupe-toi plutôt d'aimer la femme à tes côtés
Celle sans qui, je crois, tu te serais noyé !

Le jeune homme que j'étais :

Il est vrai que je suis bien entouré,
Mes amis, ma famille et ma bien-aimée
Me donnent des raisons d'aimer ma destinée.
Désormais, je conjuguerai mes verbes au présent,
Pour profiter au mieux du temps et de l'instant.

L'homme que je suis devenu :

Tu t'es retrouvé deux fois au bord du précipice !
Et deux fois ton corps a crié au supplice !
Trouves-tu du plaisir à contempler le vide ?
Ton âme en délire a-t-elle soif d'absolu ?
Tu as autant besoin d'amour que de vérité nue !
Aujourd'hui vis ta vie ! Ne cause pas le désordre !
Des traces de toi, je n'ai que tes écrits !
La transcription des voix qui agitent tes nuits !
Je l'avoue, je préfère cela, c'est mieux ainsi !
Adieu la toute-puissance ! Bienvenue la poésie !
Bénis soient l'écriture et son pouvoir libérateur !
Bénis soient les mots, les rimes, les vers,
Et les chants de mon cœur clamés sur la terre.
Grâce à eux, aujourd'hui, je sais mieux qui je suis,
Je sais que j'aime la vie, le jour comme la nuit.
Le ciel de Normandie et le soleil du midi.
Les plaines enneigées et le ciel de minuit.
Les tartines au miel et le chocolat aux noisettes
Et la femme écureuil qui ne m'en laisse pas une miette.

J'aime aussi mes parents, mes sœurs et mes nièces,
La simplicité de ces gens me laisse parfois perplexe.
Ils sont honnêtes, intègres et droits,
Ce sont ces valeurs-là auxquelles je crois !
Aborde l'avenir avec sérénité !
Poursuis ta thérapie et prend bien tes cachets !
On sort toujours grandi des erreurs du passé !

I. Douce vie

Quelle chance ! J'ai vu le jour dans une famille unie. Mes parents ? Des anges protecteurs présents dès ma naissance au-dessus de mon berceau et deux sœurs aimantes, dévouées, embarquées dans le même bateau. Suis-je devenu l'homme que je suis en partie grâce à eux ? A cause d'eux ? Cet homme, en définitive, arrivé approximativement au milieu de sa vie, est-il heureux ? Est-il satisfait de sa vie ? En a-t-il saisi le sens ? A-t-il compris ce qui lui procure un prix ? Connait-il ce qu'il veut, ce qu'il aime, ce dont il rêve ? A-t-il conscience de ce qu'il doit se promettre aussi pour vivre mieux ?

A mon âge, l'horizon s'éclaircit. Comme le jour remplace la nuit, les rayons du soleil ont fini par m'atteindre, réchauffer mon cœur, mon sang et mes doigts et, c'est aujourd'hui avec simplicité, parfois impudique,

parfois avec pudeur, que je vous écris avec une dextérité frénétique et vous offre mon cœur.

J'ai l'impression de ne pas savoir par quoi commencer. Comme lorsque l'on se lance dans un grand ménage de printemps. Je crois que j'attaquerai les poussières en dernier, et vais commencer par déplacer les meubles. Heureusement ! Chers parents ! Vous étiez là ! Présents près de moi quand ça n'allait pas ! Vous êtes mes créanciers, et vous ne me réclamez rien. Ma dette paraît immense. Mon sentiment de culpabilité grandit à la moindre action allant à l'encontre de vos opinions, et ce depuis mon plus jeune âge. Ce malaise tend à disparaître avec les années mais il reste prégnant. Une dépense excessive, un vice caché, un désir honteux, toutes les tâches sombres de ma vie font ressortir la clarté de la vôtre : Papa, l'honneur, le travail, l'honneur au travail. Ma mère : l'amour, la foi, la foi en l'amour. De si grands mots pour un si petit homme et qui pourtant, depuis toujours dans ma famille résonnent. Se peut-il qu'il en soit ainsi réellement Que mes parents portent une auréole de sainteté ? Evidemment non ! Mais c'est l'image dont seule mon âme a voulu s'imprégner.

Depuis l'adolescence, je me bats contre une conscience qui dicte mes pas parfois au mauvais endroit. De qui dois-je m'inspirer pour la guider ? Pour marcher droit ! Pour inventer des lois et mener une vie sans faire rougir mes proches ni les faire pâlir ! Sans générer la honte ni la peur, chez moi et chez les autres. Pas simple, affublé de l'étiquette « Schizo » à l'âge de vingt ans. Pari difficile, mais pas insurmontable pour autant.

Aujourd'hui ! Plusieurs décrets sont signés, certaines lois sont passées et mises en vigueur. D'autres restent à entériner mais il me semble aujourd'hui que l'essentiel est accompli.